



milliards d'euros vont être consacrés à la planification écologique en 2024, a annoncé la Première ministre, Élisabeth Borne. Soit 7 milliards de plus que l'an dernier, pour la décarbonation des transports, les énergies renouvelables, la transition agricole, la gestion des forêts, de l'eau et la biodiversité.

ELSON
ADYS

eur

débloque
pa marche.

tré en accusant Bill
r financé un vaccin en
aurait « paralysé
nts ». Une fausse allé-
se par de nombreux
pistes ». Pas à une
s, il considère égale-



“ On n’a jamais été des artisans, des partisans de la violence [...]. En réalité, on était les plus grands artisans du calme puisqu’on faisait des propositions politiques en ce sens. ”

L'eurodéputée LFI Manon Aubry au sujet des émeutes, sur Europe 1 le 17 juillet.

désolidarisés à plusieurs reprises. Selon une étude du Center for Countering Digital Hate, une ONG américaine en lutte contre la désinformation, l'héritier a gagné plus d'un million d'abonnés sur ses différents réseaux sociaux à la faveur de la crise sanitaire. Fort du soutien du puissant complotiste Alex Jones, de certaines figures du Parti républicain et de l'aura de son patronyme, il s'est lancé dans la course à l'investiture démocrate pour la présidentielle de 2024, face au président sortant, Joe Biden.

Selon les derniers pointages, il est crédité de 20 % des intentions

LE SENS (PERDU) DE LA FÊTE

Par Jean Garrigues

@jeangarr78

Nous venons de vivre un 14 Juillet sous haute surveillance, marqué par la crainte des émeutes et par la contestation tous azimuts du pouvoir. Quel contraste avec celui de 1880, première célébration du 14 Juillet comme fête nationale! «Voyez la joie qui rayonne sur tous les visages, écoutez la rumeur qui sort de toutes les bouches. C'est plus qu'une fête populaire, c'est une fête nationale. Regardez ces bannières, entendez ces acclamations. Messieurs, le 14 Juillet, c'est la fête humaine, c'est la fête de toutes les nations», s'exclame Victor Hugo au Sénat, quelques jours avant la célébration. Après dix ans de combats et de polémiques, la Troisième République s'est enfin donné une fête nationale. Le Sénat conservateur a beaucoup résisté. Il a fallu pour le convaincre que l'historien Henri Martin rappelle que le 14 Juillet commémorait à la fois la prise de la Bastille de 1789 et la fête de la Fédération de 1790, «consécration de l'unité de la France.» C'est donc avant tout une fête de rassemblement et de réconciliation qui est célébrée en 1880, partout en France, dans l'ivresse du calme politique retrouvé. À Paris, la veille, le président de la République, Jules Grévy, donne à l'Élysée un dîner de cent couverts aux plus hautes autorités du pays, tandis que le conseil municipal reçoit les délégués municipaux de toute la nation. Au matin du 14 Juillet, la foule des Parisiens et des banlieusards converge vers l'hippodrome de Longchamp, où la revue militaire est grandiose. L'après-midi, place aux bals populaires, aux jeux forains, aux mâts de cocagne, chaque arrondissement de Paris rivalisant de créativité, dans un déluge de tricolore et de Marseillaise chantée à tue-tête. Le soir venu, une pluie d'or ponctue le feu d'artifice de l'Arc de Triomphe, tandis qu'au Trocadéro s'épanouit un bouquet tricolore. Partout dans le pays, ce sont des banquets républicains, des bals, des jeux, des spectacles amateurs des sociétés de tir ou de gymnastique, des retraites aux flambeaux. Soldats, gendarmes, pompiers sont acclamés par la foule, car ils incarnent la République triomphante. Comment retrouver aujourd'hui le sens du commun et de la fête républicaine? C'est le défi qui se pose à l'archipel français. ■